

Serge Chaumier : *Traité d'expologie : Les écritures de l'exposition*

Geoffroy Gawin



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/edc/5225>

DOI : 10.4000/edc.5225

ISSN : 2101-0366

Éditeur

Université de Lille

Édition imprimée

Date de publication : 1 juin 2013

Pagination : 191-194

ISBN : 978-2-917562-09-3

ISSN : 1270-6841

Référence électronique

Geoffroy Gawin, « Serge Chaumier : *Traité d'expologie : Les écritures de l'exposition* », *Études de communication* [En ligne], 40 | 2013, mis en ligne le 25 octobre 2013, consulté le 22 septembre 2020.

URL : <http://journals.openedition.org/edc/5225> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/edc.5225>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

© Tous droits réservés

Serge Chaumier : *Traité d'expologie : Les écritures de l'exposition*

Geoffroy Gawin

RÉFÉRENCE

Serge Chaumier : *Traité d'expologie : Les écritures de l'exposition*, La Documentation Française, 2012, 112 p.

- 1 Avec ce traité, Serge Chaumier livre des clés pour analyser les expositions. Il explore notamment leurs modalités de réalisation et d'interprétation. Bien qu'il maintienne leurs structures narratives en ligne de mire, il amène le lecteur à aborder les expositions à partir d'un point de vue qu'il renouvelle dans chacune des parties de l'ouvrage. Leur thématique, respectivement « *le langage* », « *les registres* », « *les canevas* » et « *les styles* », entre alors en résonance avec un recensement de contributions scientifiques et de descriptions d'approches adoptées par différents auteurs d'exposition. Le vocabulaire employé par les uns et les autres est discuté. Chaque partie de l'ouvrage donne ainsi lieu à des approfondissements dans lesquels les nombreuses expériences de visite de l'auteur, sa sensibilité et ses propres réflexions sont mises en perspectives.
- 2 La partie sur « *le langage* » présente l'exposition comme un acte communicationnel qui combine des visites, des interprétations et un processus d'élaboration regroupant différents acteurs. De sa conception à sa concrétisation, l'exposition est comprise comme le lieu de production d'un discours tenu par ses auteurs. Serge Chaumier distingue ce discours du récit qui, lui, est le fruit de l'interprétation du visiteur.
- 3 Le traité se penche ensuite sur « *les registres* » et détaille différents moyens de toucher les visiteurs selon les formes des expositions. Après avoir présenté les conceptualisations de plusieurs auteurs, l'auteur propose trois registres qui correspondent chacun à des dominantes d'ordre « *esthétique* », « *communicationnel* » ou « *électrique* ». Dans cette partie, l'approfondissement du propos amène le lecteur à

mettre en relation ces registres avec des questionnements très larges qui portent entre autres sur les rapports aux objets, à l'art, à la science et à la culture. Serge Chaumier explique alors que dans des typologies, telles que celles qu'il met en avant, les critères privilégiés deviennent structurants. Il propose donc une représentation des registres « [...] dans un espace structuré selon quatre logiques : celle partant de l'objet, de l'idée, de l'image ou du visiteur ».

- 4 Dans la partie intitulée « canevas », le regard se déplace vers la manière selon laquelle une exposition peut se déployer. La place des objets y est questionnée et deux logiques sont alors distinguées. La première accorde la primauté à l'objet et peut inciter les auteurs d'exposition à s'enfermer dans des régimes d'acquisition, d'adhésion, de fétichisme, voire de vanité. La seconde place la communication avec le visiteur au centre de son processus. Dans cette logique, le discours prime, et l'objet cesse d'être indispensable. A cet endroit du traité, le propos touche au cœur du sujet, car dans cette vision de la mise en exposition, c'est la scénographie qui porte un sens, ce ne sont plus les objets. C'est elle qui « permet de voir » selon un propos que l'auteur reprend à Chantal Guinebault-Szlamowicz. Il affiche alors une préférence pour une mise en exposition en rapport avec les préceptes de la nouvelle muséologie. Il explicite par ailleurs cette préférence à la fin de l'ouvrage en décrivant « une exposition aboutie » comme « une exposition émancipée de ses attributs, l'objet, la collection, le savoir factuel, tous utilisés pour être dépassés afin de revendiquer la plénitude de son propos et de son ambiance ». Il souligne la nécessité pour les acteurs producteurs de ce type d'expositions de dialoguer entre eux, et de respecter une répartition des rôles de chacun, notamment entre les muséographes et les scénographes. Serge Chaumier précise que son goût pour des expositions basées sur des idées dépend de son point de vue, et invite le lecteur à se positionner par lui-même. Selon l'auteur, donc, une exposition aboutie posséderait un style qui émanerait de son discours et d'un travail conjoint réalisé en amont, tous deux affranchis de la passion pour les objets. A l'opposé, nous comprenons qu'une exposition relevant de la logique où l'objet prévaut tendrait à être pauvre en « style ». Ainsi, la présentation sérielle d'objets traduirait davantage une forme de fétichisme qu'une mise en exposition.
- 5 Pour achever ce mouvement qui nous emmène au cœur de l'expologie telle que la conçoit Serge Chaumier, la dernière partie du livre se focalise très logiquement sur « les styles » des expositions, sur leur ambiance. Elle établit une analogie entre la mise en espace et l'écriture, réfère au visiteur comme acteur terminant l'exposition, mais décrit surtout les procédés mis en œuvre par ses concepteurs. La nécessité de réunir des compétences diverses pour prendre en compte ce que Jean Davallon nomme les « caractéristiques du média exposition » est soulignée. L'exposition est alors présentée comme le fruit du travail d'une équipe composée de spécialistes de domaines divers. Le rôle du muséographe y est comparé à celui d'un chef d'orchestre. Le style du travail de coécriture émane alors essentiellement de la démarche du concepteur.
- 6 La distinction, tout au long de l'ouvrage, de rôles spécifiques, notamment ceux de scénographe et de muséographe, fait écho à l'attachement de l'auteur à identifier les savoir-faire nécessaires à la réalisation d'une exposition et à son assimilation à une œuvre co-construite. Ses préoccupations s'inscrivent dans la volonté d'aiguiser le regard critique du lecteur et de lui éviter de succomber à l'engouement des modes du moment, mais elles ne s'y limitent pas. En effet, l'ensemble de l'ouvrage est animé par

un souffle émanant de valeurs positives que Serge Chaumier associe au rapport que les expositions peuvent établir avec leurs visiteurs.

- 7 La sensibilité de l'auteur procure une réelle facilité de lecture, donne de la force au texte, entre en résonance avec ses expériences de chercheur, d'arpenteur d'expositions, mais elle invite à se poser quelques questions, car elle s'accompagne d'une prise en compte partielle de certaines logiques présidant à la mise en place d'une exposition, notamment lorsque ces logiques relèvent d'enjeux socio-politique et mémoriel. Dès lors, nous nous demandons jusqu'à quel point une exposition peut être considérée comme autonome. Quelle place accorder à l'évocation de son contexte, à l'histoire particulière d'un établissement, à celle de ses acteurs, ou encore, sur un plan plus large, à ses enjeux économiques et territoriaux ? De même, comment conjuguer les analyses avec la diversité des moyens disponibles, la nature temporaire ou permanente de l'exposition, ou encore avec ses appartenances institutionnelles ? Par ailleurs, comment mettre ces analyses en perspective avec les pratiques en cours en dehors de l'espace francophone ?
- 8 Les champs attenants à l'expologie qui sont évoqués le sont avec talent. L'entrain de l'auteur rend le propos captivant. La mise en perspective de l'art de mettre en exposition avec celui de l'écriture d'un texte confère à l'ouvrage une teneur pédagogique très appréciable. De plus, Serge Chaumier prend le risque de livrer de nombreux schémas qui éclairent son propos d'un surcroît explicatif. Les typologies présentées donnent au lecteur des points de repère, mais leur portée est relativisée. Il est en effet bien précisé qu'elles ne correspondent pas directement à une réalité, mais constituent plutôt des représentations qui mettent en relief certains traits dominants.
- 9 Ce traité s'adresse donc à quiconque souhaite mettre à jour ses connaissances dans le vaste domaine qu'est l'expologie. Cet ouvrage sera certainement précieux pour les futurs professionnels appelés à faire vivre les musées et à réaliser les expositions de demain. A ce titre, la dimension très actuelle du livre est frappante. Les nouvelles technologies sont mises en perspective avec l'histoire des musées. Les expositions et les références bibliographiques citées sont souvent récentes. En outre, cet ouvrage participe à la constitution d'un champ de connaissances qui s'affermira peut-être avec la vitalité dont fait preuve le secteur de l'événementiel et avec l'avènement des possibilités offertes par les nouvelles technologies, qui permettent de s'intéresser à une exposition sans s'y rendre physiquement et d'échanger entre chercheurs, passionnés, professionnels ou visiteurs occasionnels.
- 10 A l'instar de Serge Chaumier qui rappelle que c'est le visiteur qui termine l'exposition, nous pourrions avancer que c'est la pratique de la visite qui doit prolonger la lecture de cet ouvrage, car il en ressort une envie de s'en approprier le contenu en développant une sensibilité renouvelée vis-à-vis de ce qui se passe dans les musées, ou dans tout autre lieu d'exposition.

AUTEUR

GEOFFROY GAWIN

Laboratoire GERiiCO – Université Lille 3